



Des expositions

Exposition des reliures des prix Nobel de littérature

Près d'une trentaine de relieurs ont sélectionné les titres de leur choix dans l'œuvre des écrivains récompensés récemment par le prestigieux prix Nobel. Une exposition au musée éponyme à Stockholm – et en mars à Paris – rend compte de la richesse des interprétations suscitées par la littérature.

« Sur le point d'achever un livre, il vous semble que celui-ci commence à se détacher de vous et qu'il respire déjà l'air de la liberté, comme les enfants, dans la classe, la veille des grandes vacances. Ils sont distraits et bruyants et n'écoutent plus leur professeur. Je dirais même qu'au moment où vous écrivez les derniers paragraphes le livre vous témoigne une certaine hostilité dans sa hâte de se libérer de vous. Et il vous quitte à peine avez-vous tracé le dernier mot. C'est fini, il n'a plus besoin de vous, il vous a déjà oublié. Ce sont les lecteurs désormais qui le révéleront à lui-même. » Ces quelques phrases, prononcées par Patrick Modiano lors de son discours de réception à l'Académie suédoise, pourraient également s'appliquer au travail du relieur : il parachève la rupture entre le livre et l'écrivain en habillant le texte de ses propres compositions qui interprètent de manière fidèle ou lointaine l'œuvre originale.

Patrick Modiano s'est vu décerner le prix Nobel de littérature en 2014 « pour cet art de la mémoire avec lequel il a fait surgir les destins les plus insaisissables et découvrir le monde vécu sous l'Occupation ». L'année suivante, c'est au tour de la Biélorusse Svetlana Aleksijevitj d'être primée « pour son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque ».

Relier les prix Nobel de littérature, c'est ce que proposent le musée Nobel, l'Association des Relieurs suédois (SBI) et l'Association des maîtres relieurs de Suède. Le principe d'une exposition est né en 2006, l'année qui a suivi l'attribution du prix à Harold Pinter. « L'objectif était de donner une possibilité aux relieurs de travailler ensemble autour d'un événement d'actualité », explique Annika Baudry, relieure et co-commissaire de la manifestation. Les relieurs des pays des lauréats s'investissent tout naturellement dans le projet.



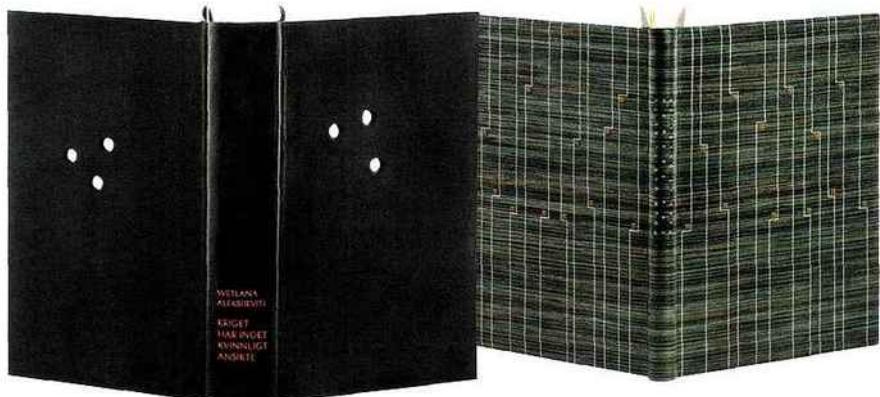
Reliure de Kristina Enhörning sur *The Unwomanly Face of War* de Svetlana Aleksijevitj. Reliure textile avec son petit sac de rangement, conçue et réalisée avec Anna Celander. Tissu militaire recyclé, composition évoquant une robe avec sa ceinture.

En 2009, de nombreux artisans d'art français habillent les ouvrages de J. M. G. Le Clézio. Les années suivantes, l'expérience s'est poursuivie avec la participation de relieurs allemands pour Herta Müller et espagnols pour Mario Vargas Llosa. Lorsque l'auteur suédois Tomas Tranströmer a obtenu le prix en 2011, des relieurs de plusieurs parties du monde ont été invités, donnant à l'événement une plus grande envergure. En 2015, les reliures sur des livres de la Canadienne Alice Munro et du Chinois Mo Yan ont pu être admirées à Beijing, après Stockholm. Pour cette 9^e exposition, une trentaine de relieurs – des Suédois et des membres de l'Association pour la Promotion des Arts de la Reliure (APPAR) – se sont

De gauche à droite :

Reliure de Per-Anders Hübner sur *Kriget har inget kvinnligt ansikte* de Svetlana Aleksijevitj. Reliure souple en veau noir avec gardes en peau velours rouges. Décor composé de trous de « tirs » traversant les plats noirs. Ils rendent visibles la teinte rouge des gardes symbolisant la guerre, tandis que le noir suggère la misère.

Reliure d'Ana Ruiz Larrea sur *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* de Patrick Modiano. Cuir sérigraphié polychrome, mosaïques et jeux de fers au palladium. Gardes bords à bords et volantes en cuir.

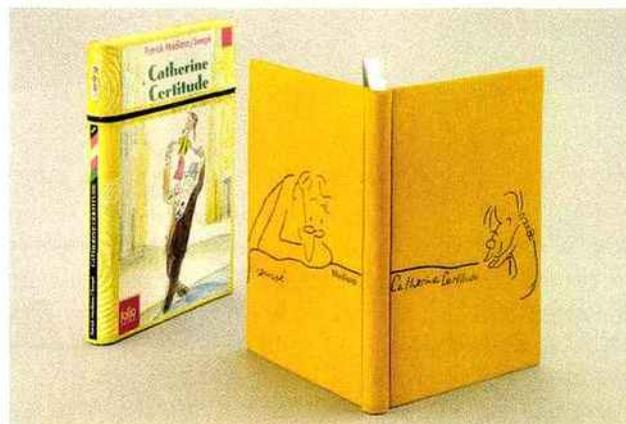




attachés à un ou deux livres dans l'édition, le format et la langue de leur choix parmi le suédois, le français et le russe. Leurs réalisations ont été examinées par un jury composé de professionnels expérimentés. Certaines, ne correspondant pas au niveau d'exigence technique, ont été écartées, les plus pertinentes ont été primées.

Focus sur une sélection de reliures

Parmi les œuvres qui ont bénéficié d'une distinction particulière, citons trois d'entre elles, qui montrent la variété des inspirations et des matériaux. Sur *Kriget har inget kvinnligt ansikte* de Svetlana Aleksijevitj, le Suédois Per-Anders Hübner a élaboré une reliure souple en veau noir avec gardes en peau velours rouges. Le décor est composé de trous, comme laissés par des armes à feu, traversant les plats noirs, au travers desquels on aperçoit la teinte rouge des gardes, symbole de guerre. Sa compatriote Kristina Enhörning a choisi, de la même auteure, *The Unwomanly Face of War*. Elle a travaillé en collaboration avec Anna Celander pour créer une reliure textile s'insérant dans un petit sac. L'idée est de rendre hommage aux femmes décrites dans l'ouvrage qui, en temps de guerre, parviennent à produire des vêtements et accessoires élégants avec les matériaux les plus simples qu'elles ont à disposition.



Ana Ruiz Larrea a interprété *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* de Patrick Modiano par un décor de mosaïques et jeux de fers au palladium, évoquant le cheminement sans fin des héros de l'écrivain.

D'autres titres de l'auteur français sont exposés. Modiano illustré par Sempé a séduit Gonzaga Gil-Delgado qui propose une boîte décorée d'un dessin de l'artiste. À l'intérieur, un Bradel en maroquin jaune est orné sur chaque plat d'un personnage emblématique du trait de Sempé. Pour *La Ronde de nuit*, Sandra Aftalion façonne un univers oppressant. Peuplé de formes noires menaçantes enserrant les bords des plats en sycomore teinté, il rend bien compte de l'ambiance du roman sur la Résistance et la collaboration. Des deux frères héros du récit *Remise de peine*, apparaissent les empreintes des mains en noir sur une couverture de parchemin, comme les ultimes traces de leur présence mystérieuse dans une maison de Jouy-en-Josas. Pour mettre en valeur son décor, Annika Baudry a

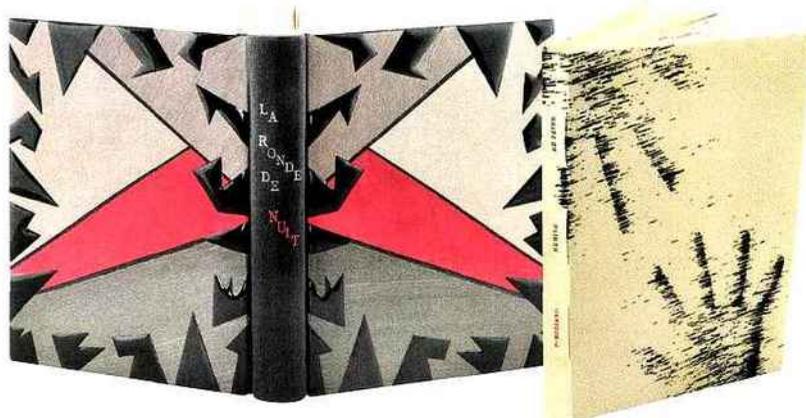
reliure de Gonzaga Gil-Delgado sur *Catherine Certitude* de Patrick Modiano illustré par Sempé. Reliure Bradel en maroquin jaune, gardes en peau verte, tranchefile brodée. Boîte ornée de papier décoré.

choisi une reliure souple sans colle avec une structure long-stitch. On le voit, les partis techniques et esthétiques témoignent d'une imagination sans limite et l'on se réjouit de la présentation française au printemps prochain.

Marie Akar

Reliures suédoises et françaises sur des œuvres de Patrick Modiano et Svetlana Aleksijevitj, jusqu'au 12 février 2017, musée Nobel, Stortorget, Gamla Stan, Stockholm, Suède. Le mardi de 11h à 20h et du mercredi au dimanche de 11h à 17h. Tél. : 00 46 (0) 8 534 818 00, nobelmuseum.se et nobelmuseumbookbinding.com.

Catalogue bilingue suédois/anglais, ill. en couleurs. L'exposition sera visible à Paris au mois de mars 2017 au Swann, hôtel littéraire, 11-15, rue de Constantinople, 75008 Paris. Précisions dans le prochain numéro.



De gauche à droite :

Reliure de Sandra Aftalion sur *La Ronde de nuit* de Patrick Modiano. Reliure en bois de sycomore maillé et sycomore ondé avec un décor de différentes formes en résine noire tournant autour des plats. Gardes en daim gris.

Reliure d'Annika Baudry sur *Remise de peine* de Patrick Modiano. Reliure souple sans colle en parchemin, structure long-stitch. Décor composé d'empreintes de mains d'enfants imprimées en noir sur la couverture.